

Un poète parti trop tôt!

Autor(en): **Gavillet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **48 (1940)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-37734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un poète parti trop tôt !

Nous voulons parler de M. *Gustave Isely*, de Syens, né à Moudon en 1847.

M. G. Isely appartenait à une famille de savants. Son père, Jean-Pierre Isely (1826-1891), fut nommé en 1846, maître de mathématiques au Collège de Moudon, puis directeur de ce collège. Il enseigna ensuite au Locle, puis à l'Académie de Neuchâtel de 1862 à 1891. Madame Isely-Cordey, sa femme, fut institutrice à Moudon.

Jean Pierre Isely eut deux fils : Gustave (1847-1877) dont nous nous occupons, et Louis (1854-1916) professeur au Gymnase de Neuchâtel, puis à l'Académie de cette ville (devenue Université en 1907), jusqu'en 1910. Il a publié, entr'autres, une « Histoire des sciences mathématiques en Suisse », parue en 1906.

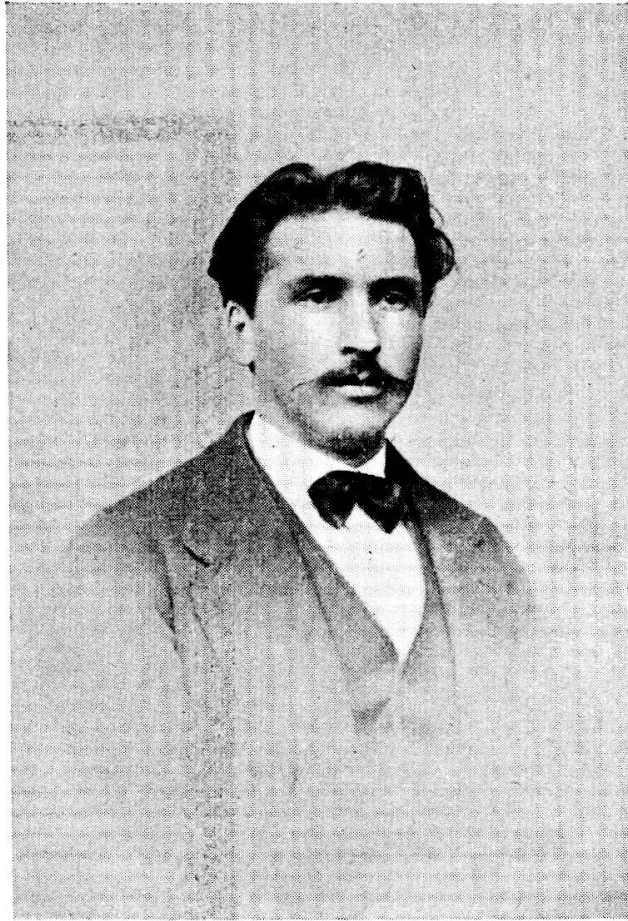
Ce dernier eut deux fils : Gustave, domicilié à Rossenges, qui fut d'abord instituteur dans le canton de Neuchâtel, puis précepteur à l'étranger. Il est le fondateur de l'observatoire météorologique du Jorat. Correspondant de divers journaux, notamment du bulletin astronomique de France. Il a publié entr'autres trente quatre guides célestes : « Le ciel étoilé », de 1907 à 1939, se trouvant à la Bibliothèque nationale à Berne.

Louis, qui est professeur aux Ecoles supérieures de jeunes filles de Neuchâtel depuis 1909.

* * *

Gustave Isely était surtout poète ; son père, son frère et son second neveu des mathématiciens, son premier neveu, observateur et écrivain scientifique.

Gustave Isely fit ses études au Locle et à Neuchâtel. Il fut maître de français à St-Petersbourg et à Helsinki, pendant quelques années.



GUSTAVE ISELY

1847 - 1877

Maître de français à Helsinki et St-Petersbourg

Une maladie grave, dûe à un refroidissement, le ramena à Neuchâtel, où il mourut, en 1877, à l'âge de trente ans.

Il était poète à ses heures. Il a laissé un recueil de poésies — aujourd'hui introuvable — sous le titre : « Premier coup d'ailes ».

Voici sa dernière poésie, adressée à ses amis.

ADIEU

Je suis seul à m'éteindre en ma chambre déserte,
Sans un cœur où poser ma tête pour mourir.
Seul aussi, je descends dans la tombe entr'ouverte,
Où gisent, tout brisés, mes rêves d'avenir.
Et pourtant, ô mon Dieu, dans cette nuit profonde
Un rayon de bonheur brille encore à mes yeux,
Elle et son cher enfant, tout ce que j'aime au monde,
Eux du moins sont heureux.

* * *

Je les ai tant aimés, et j'aime tant encore,
Avec tout ce que j'ai d'amour au fond du cœur.
Cette femme au déclin, cet enfant à l'aurore,
Près desquels j'ai vécu tant de jours de bonheur.
Je ne les verrai plus... Seul je quitte la vie,
Plein de leur souvenir... et presque oublié d'eux !
Mais un penser bien doux berce mon agonie.
Eux du moins sont heureux !

* * *

Ils ont été si bons pour moi. Lui comme un frère,
Joyeux de mes gaités, s'attristant de mes peines.
Elle, — comme un enfant !, je la nommais ma sœur...
Et, pourtant je suis seul à cette heure où je meurs.
Je ne leur en veux pas... En cet instant suprême,
Où mon âme me quitte et monte vers les cieux.
Qu'eux du moins soient heureux.

* * *

J'aurais pu, je le sais, enfant plein d'espérance,
Avoir des jours bénis, tissés de soie et d'or...
Mais mon âme avait trop d'amours et de croyances.
Tous mes rêves sont morts... et je meurs jeune encor !
O vous que j'aime tant, frère, mère chérie,
De mon cœur qui s'éteint, recevez les adieux.
Qu'oubliez comme vous, le malheur vous oublie.
Soyez toujours heureux. »

St-Pétersbourg, janvier 1877.

Gustave ISELY

* * *

Les termes émouvants de cet adieu, leur simplicité éloquente, révèlent l'âme sensible d'un vrai poète.

Le départ prématuré de cet homme de talent, — plein d'espérance, — qui aurait pu devenir une gloire de la Suisse romande, est regrettable.

G. Isely a vécu à l'époque où le romantisme était en honneur et a produit des hommes remarquables. Et si G. Isely n'a pu donner toute sa mesure, il est cependant juste de rappeler sa mémoire. Il était des nôtres.

G. Isely était attaché à la région de Moudon. Il venait passer ses vacances à Rossenges, où il était très estimé. On sentait en lui un homme d'avenir. Mais, hélas, le sort en a décidé autrement.

Lausanne, mai 1940.

E. GAVILLET.